

Laval théologique et philosophique



Bernard LONERGAN, S.J., *The Subject*, (The Aquinas Lecture, 1968) Milwaukee, The Marquette University Press, 1968. Un volume (12 X 18 cm), 48 pages

John R. Gallup

Volume 26, numéro 2, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020173ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020173ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gallup, J. R. (1970). Compte rendu de [Bernard LONERGAN, S.J., *The Subject*, (The Aquinas Lecture, 1968) Milwaukee, The Marquette University Press, 1968. Un volume (12 X 18 cm), 48 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 26(2), 199–200. <https://doi.org/10.7202/1020173ar>

tence chrétienne (ch. 8). La Parole par laquelle Dieu s'exprimait à lui-même de toute éternité devient alors immanente à la vie que, dans le temps, poursuit le croyant.

Une telle théologie de la Parole, — lucide et profonde, bien qu'elle ne s'embarrasse pas des problèmes abstrus soulevés par l'herméneutique moderne, — se lisait déjà dans la première édition de l'ouvrage. La présente édition contient toutefois de nombreux changements dans la rédaction du texte : telle phrase est clarifiée ; un paragraphe prend de l'ampleur ; surtout, les notes infra-paginales se trouvent rajeunies ou multipliées ; un nouveau chapitre, enfin, termine l'ouvrage. Quelques pages d'« indications de lecture » invitent le lecteur à poursuivre la réflexion amorcée.

L'A. aurait pu rayer des notes certaines références à des études maintenant dépassées. Nous contesterions encore la traduction qu'il donne de certains textes scripturaires (*Jn* 11 ; *He* 11 ; cf. pp. 20, 30). Ce sont là des détails. L'ouvrage demeure une initiation toute simple, limpide et savoureuse, à la lecture de la Parole inspirée.

Paul-Emile LANGEVIN, S.J.

Bernard LONERGAN, S.J., *The Subject*, (The Aquinas Lecture, 1968) Milwaukee, The Marquette University Press, 1968. Un volume (12 × 18 cm), 48 pages.

The word *subject* is indeed an important one. For by using one of its analogical meanings Aristotle discovered the existence of prime matter ; by using another, he insisted on the primacy of the reality of the individual subject, any first substance ; by a deep penetration of the human subject, he could write in his *De anima*, 408 b 12-14 : "For it is perhaps better to say, not that the soul is compassionate, or learns, or understands, but that a man is and does so by his soul" ; finally, by another important analogy covered in Latin by the expression *genus subjectum* (neglected by most scholastics for the last several centuries), Aristotle grounded the real distinction of the categories on a causal basis and founded the

modes of abstraction proper to the speculative sciences in a way that truly respects the condition of the knower and the object to be known.

Bypassing the important fact that the word *subject* is analogical, Father Lonergan tries to salvage the proper understanding of the human individual subject from the distortions and misconceptions which have dominated philosophical research since the beginnings of the modern effort to start philosophy *tabula rasa*. With much incisiveness he presents his reflections that the human subject has become "neglected, truncated and immanentist". He cites as one of the proper causes of this situation the failure to understand, and base philosophical departure on, the proper and intimate relationship existing between sensible and intellectual knowledge.

The triple error is to be corrected by the analysis of an "existential" subject ; et the brevity of the lecture form does not allow justice to be done to an important problem. The author's many illuminating observations can be taken by one who knows the right texts as pertinent commentaries and approbations of basic Aristotelean positions which unfortunately have been neglected by our corrupt manualist traditions and by those who read Aristotle too fast. What was rather disappointing at the end of the lecture was the brazen and vain-glorious repetition of a basic Cartesian theme : "I have no doubt, I never did doubt, that the old answers were defective" (p. 33). A rather inelegant slap in the face for *philosophia perennis* in an Aquinas lecture.

To analyse in detail his summary and rather univocal version of the existential subject with its not too covert refusal of the natural law (p. 27 at the top) is outside the province of a bookreview. I would suggest several points ; that the author's explanation of value reveals that he has not penetrated deeply enough into the notion of good in Aristotle and St. Thomas ; that Aristotle, as discover of final causality, really understood that individual subjects are important because goodness is rooted in actual existence and universal natures exist really only in individual subjects ; that if

more philosophers would take a few months off to reflect on the profound psychological and epistemological reasons why Aristotle studies *unum per accidens* before *unum per se*, *ens per accidens* before *ens per se*, and *idem per accidens* before *idem per se* in Book Delta of the *Metaphysics*, they will discover that they have been reading Aristotle wrong and misinterpreting a valid tradition for a long time.

John R. GALLUP

André HAYEN, **L'obéissance dans l'Église, aujourd'hui.** Collection *Museum Lesianum*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1969, (12.5 × 19.5 cm), 184 pages.

L'A. se propose de mettre en relief la valeur de l'obéissance comme moyen de libération spirituelle. Il présente fort bien l'engagement obédientiel comme une manière de réaliser, par l'intermédiaire du Christ, le plan de Dieu. Sur ce point, il expose avec une compétence remarquable quelques principes théologiques. Il montre, par exemple, combien le Christ s'est identifié avec la communauté chrétienne. La communauté, le corps mystique du Christ, prend ainsi une importance primordiale dans la hiérarchie des valeurs. Dans cette Église, que Vatican II définit comme une « fidei, spei et caritatis communitas... Coetus adspectabilis et communitas spiritualis » (*Lumen Gentium*, n° 8), l'autorité apparaît comme un service que la communauté offre à ses membres et, vice versa, le moyen par lequel les individus s'affermissent dans la communauté. L'autorité devient ainsi un « service-catalyseur », dit l'auteur, ou comme un haut-parleur du sens communautaire, ajouterions-nous. Vers le développement du bien commun seront orientés l'épanouissement de la personne, la responsabilité individuelle, la liberté d'esprit des individus. L'autorité aura donc pour rôle de favoriser le développement responsable de ses membres à l'intérieur d'une communauté particulière, pour le plus grand bien de l'Église. Elle deviendra sel affadi toutes les fois qu'elle voudra agir indépendamment de la communauté.

Tout en demeurant fidèle à la tradition authentique de l'Église, l'A. a eu l'audace d'aborder ainsi des problèmes épineux qui prennent aujourd'hui une importance majeure. Il aurait eu avantage, cependant, à traiter plus clairement des problèmes moraux que soulèvent les conflits ou désaccords possibles entre l'autorité et les membres de la communauté. L'ouvrage aurait rendu de plus grands services encore, s'il avait pris pour champ de réflexion la vie chrétienne en général, plutôt que de se limiter (ou quasi) à la vie religieuse. Nous aurions également aimé que l'A. fasse quelques applications de ses vues aux associations laïques où l'esprit religieux s'exprime selon une nouvelle formule. L'obéissance doit s'adapter à des exigences nouvelles, du fait qu'il y a d'une part la fraternité religieuse qui lie les membres du groupe, et d'autre part les structures sociales à l'intérieur desquelles il faut vivre son engagement. De même, l'A. ne traite pas suffisamment des systèmes collégiaux d'autorité qui contribuent à établir un système « sphérique » appelé à remplacer peut-être le système traditionnel plutôt pyramidal. D'une façon générale, il semble que l'A. ait préféré laisser le lecteur tirer les conséquences pratiques que pourrait suggérer le bel exposé doctrinal présenté avec beaucoup de lucidité. Plus d'un lecteur désirera à bon droit que l'A. ait avancé davantage sur le terrain des applications.

Guy BLONDEAU et
Théodore MARTIN

G. THILS, **L'infailibilité pontificale. Source-conditions-limites.** coll. *Recherches et synthèses de sciences religieuses*, section de dogme, éd. Duculot, Gembloux, 1969, (16 × 24 cm), 266 pages.

M^{re} Thils nous offre un ouvrage important sur l'infailibilité pontificale. Son intention est précise : il ne s'agit ni d'un exposé complet sur le magistère de l'Église, ni même d'une monographie très détaillée sur l'infailibilité » (p. IX), mais bien plutôt d'une étude visant à fixer avec précision la portée exacte de la célèbre définition contenue dans